

L'APPEL À ADORER DIEU

JAMES L. MAY

En mars 1993, ma femme Barbara et moi sommes retournés en Zambie après dix ans d'absence. Ayant emprunté un véhicule de l'École Secondaire Chrétienne de Namwianga, nous sommes allés un dimanche matin au village de Siakasasa où, dix années auparavant, nous avions aidé à établir une assemblée et à construire un local pour ses réunions. A notre arrivée au local vers 10h00, il n'y avait personne. Nous avons attendu sous un arbre, en nous demandant si l'Église se réunissait toujours. Mais notre attente a été courte. Après quelques minutes seulement, un garçon est apparu ; il a grimpé dans l'arbre et a frappé sur un vieux soc de charrue avec une barre en métal. C'était "l'appel au culte", qui informait également tous les membres qu'ils avaient des visiteurs pour l'adoration ce jour-là.

Personne n'est arrivé pendant une demi-heure. Puis, un à un, des gens ont commencé à sortir de la brousse, venant de toutes directions. Ils nous ont salués avec joie, et nous ont parlés sous l'arbre jusqu'à l'arrivée de toute l'assemblée. Dans le local, les hommes se sont placés d'un côté, les femmes de l'autre. Nous étions assis sur des poutres placées dans des piquets en "Y" plantés dans la terre.

Nous connaissions certains des chants, bien que chantés en langue Tonga. D'autres, avec des mélodies typiquement africaines, nous étaient entièrement inconnus. Je n'avais pas l'habitude de cette adoration typiquement africaine, mais je ne doutais pas que ces gens adoraient Dieu réellement.

Une autre fois, je suis allé avec le frère Peter Solomon pour m'adresser à l'assemblée qui se réunissait dans les locaux de l'Union Chrétienne de Jeunes Gens à Madras, en Inde. A notre arrivée, le culte avait déjà commencé. Il n'y avait ni bancs ni chaises, les adorateurs étant assis ou agenouillés sur des paillassons par terre. Lorsque

nous sommes entrés, la majorité de l'assistance était à genoux avec la tête baissée. Quelqu'un dirigeait la prière. Peter et moi nous sommes tous deux mis à genoux immédiatement. Cette scène d'une assemblée entière humblement à genoux devant le trône de Dieu m'a ému. Je voyais que ces gens adoraient vraiment Dieu.

J'ai pu assister à des réunions d'adoration dans cinq pays différents d'Afrique, dans plusieurs régions de l'Inde, dans deux pays de l'Amérique du sud, dans quelques pays de l'Amérique centrale, et dans quelques îles des Caraïbes. Toutes ces réunions étaient différentes (toutefois dans les limites établies par les Écritures), et pourtant toutes étaient semblables. J'ai appris à être flexible en mes attentes dans de telles circonstances. Bien que certaines réunions aient été plus satisfaisantes et plus bénéfiques pour moi que d'autres, j'ai appris que mon adoration dépend moins de l'ambiance de l'assemblée que de ce qui se passe dans mon cœur.

DÉFINIR L'ADORATION

La véritable adoration est-elle cachée quelque part dans les différentes activités de l'Église ? Est-elle dissimulée dans un coin de notre local, en attendant que quelqu'un la découvre ? Je me souviens quand, très petit, j'allais "à l'Église". Cette idée était fermement fixée dans mon esprit, malgré les avertissements répétés des prédicateurs qui disaient qu'on ne va pas "à l'Église", mais plutôt "au culte" ou "à l'adoration". Si donc nous allons en fait pour adorer Dieu, il faut découvrir ce que c'est. A. W. Tozer disait que "très souvent, ce que nous appelons adoration ne l'est pas du tout¹."

¹ A. W. Tozer, *Whatever Happened to Worship?* comp. et éd. Gerald B. Smith (Camp Hill, Pa. : Christian Publications, 1985), 37.

Le mot "adoration", comme le mot "amour", nous est connu ; il est donc difficile de fournir une définition entièrement compréhensible à l'esprit moderne. Car "adorer Dieu" est une chose désirée par les uns et détestée par les autres ; pour les uns, c'est l'occasion d'une expérience rafraîchissante, satisfaisante, émouvante pour l'âme, mais pour les autres il s'agit de la manière la plus ennuyeuse possible de passer son temps.

Alfred P. Gibbs dit : "Le sens du mot adoration, (...) comme le parfum exquis d'une rose, ou comme le goût délicieux du miel, est plus facilement ressenti que décrit²." Bien que Gibbs ait sans doute raison, nous sommes tout de même tenus à chercher une définition biblique pour l'adoration de Dieu. Autrement, nous ne saurons pas si ce que nous vivons constitue une véritable adoration. Dans son texte, Gibbs poursuit en donnant plusieurs définitions récoltées dans différentes sources. L'adoration est, par exemple, (1) "le trop-plein d'un cœur reconnaissant, ému par sa perception de la faveur divine" ; (2) "l'effusion d'une âme au repos dans la présence de Dieu" ; (3) "l'attention du cœur donnée non à ses besoins, ni même à ses bénédictions, mais à Dieu lui-même" ; (4) "le jaillissement d'un cœur qui a connu le Père comme source de bénédictions, le Fils comme Sauveur et l'Esprit comme l'invité dans sa maison³."

Selon Rick Atchley, l'adoration est "le fait de reconnaître Dieu pour qui Il est, le fait de se reconnaître soi-même pour qui on est, et le fait d'agir en conséquence⁴". Quand on adore Dieu, on affirme qu'il est digne de louange ; on affirme en même temps que l'homme est faible. Toutes ces définitions peuvent nous aider à comprendre ce que doit être notre adoration, mais aucune ne peut cerner entièrement la question. Il est inutile de chercher d'autres définitions à présent. Au lieu de cela, nous verrons dans le courant de ces études se dessiner une description composée de l'adoration. Dans une leçon ultérieure, nous verrons les définitions des termes grecques d'où est tiré notre mot "adoration".

² Alfred P. Gibbs, *Worship: the Christian's Highest Occupation*, 2e éd. (Kansas City, Kans. : Walterick Publishers, n. d.), 15.

³ Ibid., 15-17.

⁴ Rick Atchley, "What a Left-brained Preacher Has Learned," Part 1, *Pepperdine Lectures* (Malibu, Calif. : Pepperdine University Media Center, 1998), cassette.

POURQUOI ADORER DIEU ?

Lorsque nous louons Dieu, nous sommes au plus faible, car nous nous rendons compte, justement, de nos faiblesses humaines. Et pourtant, dans la louange nous sommes au plus fort, car nous puisons dans la puissance du Dieu souverain. C'est lui qui nous appelle à l'adorer, c'est lui qui nous a faits de manière à ce que, quand nous n'adorons pas, nous nous sentions vides et insatisfaits. Dieu sait que si nous ne l'adorons pas, nous chercherons autre chose à adorer. Il nous a faits à son image, il a mis en nous sa nature (Gn 1.26 ; cf. 2.7). Il ne nous a pas créés pour vivre éternellement sur la terre, mais pour demeurer à jamais devant sa face. Il désire donc que nous nous approchions de lui, que nous le connaissions mieux, que nous l'imitions. Il sait que l'on se transforme à l'image de ce que l'on adore. Si nous l'adorons, nous deviendrons donc de plus en plus comme lui. Les passages suivants soulignent cette vérité :

De même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste (1 Co 15.49).

Nous tous, qui le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit (2 Co 3.18).

Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que lorsqu'il sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est (1 Jn 3.2).

Ce que Dieu veut vraiment, c'est rétablir les relations entre lui-même et l'humanité. Il sait que si nous devenons des adorateurs, nous ne pourrions plus mentir, ni tricher, ni voler, ni vivre de manière immorale. Dieu veut nous renouveler et nous réconcilier à lui-même par notre foi en ce qu'il a fait pour nous sur la croix. Il cherche à nous garder purs par notre adoration. Il sait également que si nous maintenons notre relation avec lui par notre louange, nous annoncerons autour de nous les joies et les privilèges de cette relation. L'adoration est donc pour nous, et non pour lui.

Quand on adore Dieu, on ne fait pas que célébrer une idée le concernant ou une facette de sa nature ; on entre dans la présence même de l'Éternel. Adorer, c'est être imprégné de lui,

enveloppé par lui, c'est se blottir dans le confort et la sécurité de son abri, dans la chaleur de sa protection. A force de nous trouver dans la lumière de sa gloire, et d'absorber le rayonnement de sa présence, nous devenons de plus en plus comme lui, ce qui nous prépare à connaître sa présence éternelle, lors de son avènement. Les gens tendent à devenir comme les personnes avec lesquelles ils passent du temps. Dans sa forme la plus simple, adorer Dieu c'est passer du temps avec lui, dans le but de devenir comme lui. Lorsque nous voyons qui il est, nous l'honorons et nous le louons, car il en est digne. "Adorer Dieu, le glorifier, c'est le but principal de tout homme, de toute femme⁵."

QUAND ADORER DIEU ?

On devrait normalement adorer Dieu même en dehors des assemblées publiques des chrétiens. La plupart des instructions et des exemples donnés dans la Bible concernent le culte privé, dans une famille par exemple. Mais on ne se pose pas souvent des questions sur ce genre d'adoration. Cela veut-il dire que nous n'adorons pas Dieu souvent en famille et en privé ?

Le mot "adoration" nous fait surtout penser aux assemblées publiques des chrétiens. Cependant, si nous n'adorons pas Dieu en privé, nous ne serons pas aptes spirituellement à l'adorer le dimanche (le "premier jour de la semaine"), appelé parfois le "Jour du Seigneur" (cf. Ac 20.7 ; 1 Co 16.2 ; Ap 1.10).

COMMENT ADORER DIEU ?

Malgré le peu d'informations que nous possédons sur le culte de l'Église primitive, Paul donne tout de même quelques principes généraux en 1 Corinthiens 11-14 pour gouverner les assemblées. Beaucoup d'étudiants de la Bible considèrent que ces quatre chapitres sont à appliquer en bloc à l'assemblée publique. D'autres s'interrogent sur l'application des seize premiers versets du chapitre 11 aux réunions publiques. Cependant, à partir de 11.17, tout est clair : la phrase "vous vous assemblez" révèle précisément le contexte. Ce que faisaient ces chrétiens dans leur culte, et ce que nous faisons,

doit toujours être soumis à ces quelques principes énoncés par Paul.

Ce qu'il faut faire

1. *Nous devons nous réunir pour devenir meilleurs* (11.17). Le verset suivant décrit les factions et les divisions qui avaient surgi dans leurs assemblées, ce qui fit que leur culte empêchait plutôt leur développement spirituel. Au lieu d'honorer Dieu, ils s'honoraient eux-mêmes.

2. *Nous devons garder à l'esprit le but de notre rassemblement* (11.27-29). Le contexte de ce principe est celui du Repas du Seigneur. Le mot "indignement" (11.27) signifie clairement "dans le mauvais but et avec un esprit répréhensible". Les Corinthiens avaient perdu le vrai but du culte et surtout du Repas du Seigneur. Paul exhorta ces chrétiens à s'examiner (v. 28) et à reconnaître le véritable objectif de leur réunion.

3. *Nous devons fonctionner comme un seul corps* (12.12-21). Dieu veut que son peuple se rassemble pour adorer (Hé 10.25). Ces réunions devraient avoir une dimension verticale et une dimension horizontale : elles devraient contribuer à édifier des relations non seulement avec Dieu, mais les uns avec les autres. Bien que le culte privé ou en famille soit très important pour la croissance spirituelle, le culte collectif fournit un élément unique, car il permet une participation individuelle à un événement commun, ce qui nourrit un sens de fraternité et d'encouragement mutuel. S'il existe des divisions dans l'Église, cet élément fraternel est perdu. Lorsque les préférences des uns se heurtent à celles des autres, les relations horizontales en pâtissent. Et il faut savoir que lorsque les relations horizontales souffrent, les relations verticales (celles de chaque chrétien avec Dieu) rétrogradent également.

4. *Nous devons avoir soin les uns des autres, nous devons honorer les membres les plus faibles* (12.22-25 ; cf. Jc 2.1-13). Il est facile d'ignorer ou d'éviter les membres du corps qui ne nous ressemblent pas. Jacques traita spécifiquement le problème de notre partialité envers les riches. L'assemblée est un refuge, dans la présence de Dieu, où tout le peuple de Dieu devrait se trouver sur un pied d'égalité. L'Église ne doit pas traiter les pauvres, les moins attirants ou les marginaux comme le monde traite ces personnes ; elle doit être un abri pour eux, pour tous ceux qui sont abusés par une société cruelle. Entrer dans

⁵ Tozer, 51-52.

l'assemblée devrait être comme respirer une bouffée d'air frais. Entre frères, nous devrions exprimer une sollicitude mutuelle et un honneur semblable pour tous.

5. *Nous devons nous traiter avec amour* (13.1-8). A l'occasion d'une discussion avec un ami au sujet du culte, j'ai découvert que le discours sur l'amour au chapitre 13 se situe au beau milieu d'une instruction sur la manière d'adorer Dieu. Sans aucun doute, cet enseignement peut s'appliquer à d'autres domaines aussi ; mais son contexte spécifique est notre manière de traiter les autres dans l'adoration collective. Ces chrétiens devaient considérer l'amour comme leur premier but (14.1). L'amour nous fait considérer les besoins et les préférences des autres avant les nôtres. Lorsque je lis 1 Corinthiens 13 dans le contexte de la conduite des chrétiens dans le culte, ce passage prend un sens tout à fait nouveau.

6. *Nous devons chercher à nous édifier mutuellement* (14.3-5, 12, 17, 26, 31). Le mot clé dans le chapitre 14 est le verbe "édifier" sous toutes ses formes. Il est utilisé au moins sept fois, selon la traduction. Paul souligne le besoin que l'adoration soit une expérience édifiante, c'est-à-dire constructive. En fait, l'édification devrait être le résultat de l'application des principes 1 à 5 que nous avons cités. Lorsque Satan et le monde tentent de détruire, l'adoration édifie. La louange ne devrait pas être un fardeau pour l'Église, mais elle devrait plutôt la construire.

7. *Nous devons tout faire avec bienséance et avec ordre* (14.40). Dieu ne crée ni ne tolère la confusion. Tout désordre dans une réunion de culte doit forcément venir des hommes. Si, dans une assemblée, il existe un esprit de confusion, il ne peut venir de l'Esprit Saint de Dieu.

Ce qu'il ne faut pas faire

L'un de nos soucis majeurs devrait être de ne pas venir à l'assemblée pour faire ce qu'il faut faire, dire ce qu'il faut dire, chanter ce qu'il faut chanter, et oublier quand même d'adorer. Ceci peut arriver de plusieurs manières :

D'abord, il est possible d'adorer pour la mauvaise raison. En Matthieu 15.8, Jésus avertit de ce danger, en citant Esaïe 29.13 :

*Ce peuple m'honore des lèvres,
Mais son cœur est très éloigné de moi.*

Ensuite, notre adoration peut être invalidée par la présence du péché dans notre vie. Le prophète Amos décrit une condition qui rendait l'adoration impossible. Les Israélites de son époque gardaient les jours de fêtes, offraient les holocaustes, chantaient des psaumes, mais Dieu n'acceptait pas leur adoration à cause de leur mauvaise vie (Am 5.21-27).

Enfin, notre adoration peut être invalidée si nous avons fait du mal à un frère. Jésus dit : "Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande" (Mt 5.23-24).

Andy T. Ritchie, Jr., qui enseigna pendant plusieurs années un cours sur l'adoration de l'Église à l'université de Harding, disait : "L'adoration n'est pas acceptable devant Dieu si notre vie de tous les jours n'est pas en harmonie avec sa volonté." Dieu veut que l'adoration change notre manière de vivre. Elle doit développer en nous les qualités de vie qui nous transforment en l'image de Dieu. Dieu n'a pas besoin de notre louange, car il est souverain et autosuffisant. Il n'a besoin de rien de ce que nous pouvons lui offrir. Son appel à l'adoration est pour notre bien. Dans l'adoration, il nous appelle à la maturité spirituelle.

CONCLUSION

Ce n'est pas mon but ici de me mêler des polémiques sur l'adoration. La plupart des différends que nous rencontrons disparaîtront lorsque nous nous concentrerons sur l'essentiel de la louange. L'adoration ne concerne pas la forme ou le style, ni ce que j'aime ou ce que je préfère : elle concerne ce qui plaît à Dieu. Le culte n'est pas faite pour que chacun exerce son talent personnel, mais pour que tous s'approchent de la présence de Dieu. Il n'est même pas fait pour attirer les non-croyants. Dans le Nouveau Testament, l'adoration est une activité qui concerne les chrétiens seuls. Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas considérer les besoins ou les soucis de nos visiteurs ; mais nous devons comprendre qu'un visiteur qui ne cherche pas à plaire à Dieu, ou à comprendre le véritable but du culte ne va pas trouver dans cette adoration les éléments qui correspondent à la quête de sa vie.